

FEMMES ÉDUQUÉES, FEMMES ÉDUCATRICES: PRÉSENCE ET INFLUENCE DANS QUELQUES TÉMOIGNAGES MANUSCRITS BOURGUIGNONS DU MOYEN ÂGE TARDIF ET DE LA PREMIÈRE RENAISSANCE

Anne-Marie Legaré

Univ. Lille, CNRS, UMR 8529-IRHiS-
Institut de Recherches Historiques du Septentrion, Lille

RÉSUMÉ

Les femmes du Moyen Âge furent souvent à l'origine de créations littéraires et artistiques qui montrent les différentes facettes de leur rôle dans la transmission du savoir. Quelques exemples d'œuvres mettront en valeur comment ces femmes éduquées ont été à leur tour des femmes éducatrices, jouant un rôle majeur dans la formation des jeunes princes et princesses, à travers les plaisirs de la lecture et du jeu. La partie d'échecs du *Livre des Échecs amoureux moralisés* a été conçue par son auteur, Évrart de Conty, en fonction de deux joueurs, un jeune homme et une demoiselle, protagoniste pleine et entière qui doit avoir assimilé un savoir aussi complet que celui qui est exigé de son opposant. Elle comme lui sont nourris de textes didactiques et encyclopédiques englobant tout le savoir de leur temps.

MOTS-CLEF: femmes, Moyen âge, éducation, lecture, partie d'échecs.

ABSTRACT

«Cultivated ladies, teaching ladies: the presence and influence of some Burgundian manuscript testimonies from the late Middle Ages and the early Renaissance». Medieval women are often found in the origin of literary and artistic creations which show the diversity of roles they played in the transmission of knowledge. Some specific works clearly show how these cultivated women were involved in the formative process of young princes and princesses through reading and playing educative and pleasant activities. The chess match in Évrart de Conty's *Livre des Échecs amoureux moralisés* was conceived for two players, a young man and a damsel, a full protagonist who must have acquired the same proficiency and skills as the task at hand demands from her rival. Both characters are nourished by the didactic and encyclopedic texts which comprised the whole knowledge of their times.

KEYWORDS: women, Middle Ages, education, reading, game of chess.



Notre réflexion sera structurée à partir de quelques témoignages iconographiques et textuels qui proviennent pour la plupart du milieu bourguignon de la fin du Moyen âge et de la première Renaissance. Si l'on considère cette époque, on doit partir du fait, aussi décevant soit-il, que les femmes jouent un rôle mineur en politique, on pourrait même dire qu'elles sont des mineures politiques. Elles agissent dans l'ombre, elles intercèdent, mais elles n'ont jamais vraiment le pouvoir, sauf circonstances et personnalités exceptionnelles. Sur cette question, existe une abondante bibliographie, d'abord anglo-saxonne mais aussi espagnole, sous la forme de travaux collectifs¹. En France, les plus récentes contributions ne tiennent sans doute pas assez compte de ces apports américains et européens², comme l'a récemment déploré Michelle Hearne Arthur dans son compte-rendu du collectif *Femmes de Pouvoir, Femmes Politiques*³.

Ces études confirment que les femmes étaient des actrices mineures, tant dans la sphère politique que dans la sphère religieuse durant tout le Moyen âge et la première Renaissance. Cependant, à la faveur d'événements politiques exceptionnels, ou dans des périodes intérimaires — pensons par exemple aux cas de veuvage, ou à la vacation du pouvoir masculin qui mit temporairement Marie de Bourgogne sur le trône⁴, ou à la régence de Marguerite d'Autriche en Bourgogne, ou à celle d'Anne de France à la cour d'Amboise—, les femmes furent souvent à l'origine de créations littéraires et artistiques qui montrent les différentes facettes de leur rôle dans la transmission du savoir. Ces femmes, éduquées d'abord par des gouvernantes,

¹ Du côté anglo-saxon, citons J. CARMİ PARSONS (éd.), *Medieval Queenship*, New York, Saint Martin's Press, 1993; L.O. FRADENBURG (éd.), «*Women and Sovereignty*», *Cosmos*, vol. 7, Edimbourg, 1992; J. CARPENTER et S.-B. MACLEAN (éds.), *Power of the Weak: Studies on Medieval Women*, Urbana, University of Chicago Press, 1995 (*Center for Medieval Studies at the University of Toronto Conference*, 1990); A.J. DUGGAN (éd.), *Queens and Queenship in Medieval Europe*, Suffolk, Boydell Press, 1997 (Actes de colloque, King's College, Londres, avril 1995); C. LAWRENCE (éd.), *Women and Art in Early Modern Europe: Patrons, Collectors, and Connoisseurs*, University Park, Pennsylvania State University Press, 1997. Voir plus récemment l'étude de D. DELOGU, *Allegorical Bodies: Power and Gender in Late Medieval France*, Toronto, University of Toronto Press, 2015, qui traite de la construction de l'allégorie féminine politique et de son rôle dans l'élaboration de l'identité française à la fin du Moyen âge.

² Parmi les nombreuses études, citons E.A.R. BROWN, «Eleanor of Aquitaine Reconsidered: The Woman and Her Seasons», dans B. WHEELER et J. CARMİ PARSONS (éds.), *Eleanor of Aquitaine: Lord and Lady, The New Middle Ages*, Palgrave Macmillan, 2003, pp. 1-54; N. ZEMON DAVIS, *Trois femmes en marge au XVII^e siècle*, traduit de l'anglais par Angélique Levi, Paris, Seuil, 1997; M. DESMOND, *Reading Dido: Gender, Textuality, and the Medieval Aeneid*, Medieval Cultures 8, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1994; C. BOTTINEAU, «La Querelle des femmes en paroles et en actes dans le *Livre du Courtisan* de Baldassar Castiglione», *Acta Iassyensia Comparationis*, vol. 4 (2006), pp. 25-32.

³ E. BOUSMAR *et al.* (éds.), De Boeck, Lille/Bruxelles, 2013 (Actes du colloque international tenu en 2005). Compte rendu de M. HEARNE ARTHUR, consulté le 25/01/2016: <http://www.sehepunkte.de/2013/05/21909.html>. <http://www.sehepunkte.de>.

⁴ Voir à ce sujet la thèse doctorale d'O. KARASKOVA, *Marie de Bourgogne et le Grand Héritage: l'Iconographie princière face aux défis d'un pouvoir en transition (1477-1530)*, Université de Lille 3—Charles-de-Gaulle/Université européenne de Saint-Petersbourg, 2014.

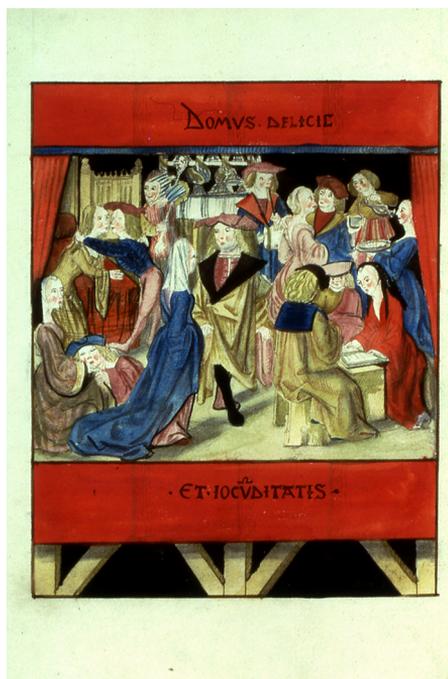


Fig. 1: Entrée de Jeanne de Castille à Bruxelles (9 décembre 1496) Berlin, Staatlich Museen Preussischer Kulturbesitz, Kupferstickabinett, ms. 78D5, f. 57v: *Domus deliciae et jocunditatis* [«La maison des délices (ou plaisirs) et des jeux (ou de la joie)»].

puis par des précepteurs —qui sont parfois aussi des confesseurs— recevaient une éducation fondée sur des textes didactiques élaborés à leur intention. Puis, en retour, elles devenaient garantes de l'éducation de leurs enfants ou de leur descendance.

Après ces quelques préliminaires, considérons quelques exemples d'œuvres qui mettront en valeur comment ces femmes éduquées ont été à leur tour des femmes éducatrices, jouant un rôle majeur dans la formation des jeunes princes et princesses. Nous commencerons notre réflexion par l'image du «*Domus deliciae*» tirée du cycle iconographique de *l'Entrée de Jeanne de Castille* à Bruxelles le 9 décembre 1496, événement de grande ampleur, à l'occasion duquel la ville accueillait sa nouvelle suzeraine et lui montrait, par une série de scènes théâtrales, ce qu'étaient la bonne gouvernance et la bonne manière pour elle d'exercer ses fonctions d'épouse et de mère⁵. Tel était le rôle culturel que le peuple prêtait à l'épouse d'un prince régnant (Fig. 1).

⁵ Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Kupferstichkabinett, ms. 78 D 5. Le manuscrit, fait de papier, consigne une quarantaine de dessins aquarellés réalisés à la hâte par un artiste anonyme. A.-M. LEGARÉ, «L'entrée de Jeanne de Castille à Bruxelles: Un programme iconographique au fémi-



Cette représentation est accompagnée d'une légende en latin qui décrit un lieu et un moment d'allégresse, où chacun doit se dépouiller de tous ses sujets de tristesse pour s'adonner à tous les jeux⁶.

Sur la droite, à l'avant-plan, on voit, penchée sur un livre ouvert, une noble dame dont les doigts pointent les mots qu'elle lit sans doute à voix haute pour ses deux proches auditeurs, que sont l'enfant au visage poupin et le précepteur, ce dernier vu de dos et vêtu d'une longue toge et d'un couvre-chef noir typiques à sa fonction.

Jeanne de Castille est invitée à se conformer à des mœurs précis qui, bien que relevant du domaine privé, font partie de sa fonction officielle, à savoir entre autres, lire et faire lire. La lecture est ainsi présentée comme un divertissement au sens le plus noble, un jeu d'ouverture à la culture et au partage de textes littéraires et savants avec les enfants. Boccace lui-même décrit ces moments dans l'introduction de la Troisième journée de son *Décameron*: «À certains, des mets délicieux sont servis, d'autres prennent quelque repos, d'autres encore demeurent dans le jardin, qui *pour lire des romans* (notre soulignement), qui pour jouer aux échecs ou au trictrac, tandis que les autres dorment»⁷.

Outre les plaisirs de la lecture, Boccace recommande ceux du jeu d'échecs, qui invite à nous tourner maintenant vers le jeu allégorisé et moralisé des échecs comme moyen d'éducation, conçu pour enseigner de façon ludique les règles du bon comportement amoureux, selon la trame du *Roman de la Rose*, porteur de la tradition du *fin amor*. Nous sommes en présence non plus de la femme qui lit et fait lire mais de la demoiselle qui joue et fait jouer. La jeune joueuse d'échecs apparaît dans une miniature très endommagée, ajoutée vers 1480 à un exemplaire du poème des *Eschez amoureux*, un texte complexe, sans équivalent dans la littérature française médiévale, écrit vers 1370 par Évrart de Conty, médecin et lettré travaillant dans l'ambiance culturelle de la cour de Charles V⁸. On la retrouve dans un manuscrit encore plus tardif, consignait cette fois le commentaire du poème, qu'Évrart intitula le *Livre des eschez amoureux moralisés*⁹ (Fig. 2).

nin», dans D. EICHBERGER, A.-M. LEGARÉ et W. HUSKENS (éds.), *Femmes à la Cour de Bourgogne: présence et influence*, Malines/Turnhout, Brepols, 2010, pp. 43-55.

⁶ «Voici ce qui est représenté par cette scène: de même que ceux-ci s'adonnèrent avec délice à tous les plaisirs, de même à l'occasion du mariage des ducs Philippe et Jeanne, chacun se dépouilla de tous ses sujets de tristesse pour s'adonner à tous les jeux».

⁷ Cité dans É. ANTOINE, V. HUCHARD, P. BOURGAIN et M.-T. GOUSSET (éds.), *Sur la Terre comme au ciel, Jardins d'Occident à la fin du Moyen-Âge*, Paris, Musée national du Moyen-Âge, Thermes de Cluny, 6 juin-16 septembre 2002, Réunion des Musées Nationaux, Paris, 2002, notice 42, p. 125.

⁸ Voir A.-M. LEGARÉ, «La réception du poème des *Eschés amoureux* et du *Livre des Eschez amoureux moralisés* dans les États bourguignons au xv^e siècle», dans F. WILLAERT et C. VAN COOLPUT-STORMS (éds.), Journée d'études internationale *Les Librairies aristocratiques dans les anciens Pays-Bas au Moyen âge*, Actes de la journée d'études internationale de la section belge de la Société Internationale de Littérature Courtoise (Bruxelles, Palais des Académies, 20 octobre 2006), *Le Moyen âge*, fasc. 3-4 (2007), t. CXIII, pp. 591-611. URL: www.cairn.info/revue-le-moyen-age-2007-3-page-591.htm (consulté le 28.07.2015).

⁹ ÉVRART DE CONTY, *Le Livre des Eschez amoureux moralisés*, éd. F. Guichard-Tesson et B. Roy, Montréal, CERES, 1993.



Fig. 2: Évrart de Conty, *Le Livre des Eschés amoureux moralisés*, Paris, BnF, ms. Fr. 143, f. 1: Robinet Testart: Évrart de Conty à son pupitre; derrière lui, deux jeunes jouent aux échecs.

L'œuvre, qu'elle soit en vers ou en prose, comporte une partie d'échecs ou, plus précisément, un problème d'échecs, mettant aux prises un jeune homme et une demoiselle autour d'un échiquier, non pas champ de bataille où le mat aurait une connotation de mise à mort guerrière, mais champ des joutes amoureuses.

Cette demoiselle se tient dans le Jardin gardé par Dame Nature¹⁰, laquelle veille à la perpétuation des espèces. Succomber à ses traits échiquéens, c'est, tel Pâris lors de son célèbre *Jugement*, soumettre son cœur à Vénus, qui incarne la volupté, à Junon, la déesse de la vie active, ou enfin à Pallas, déesse de la vie contemplative et spirituelle.

L'échiquier, élaboré suivant le plan de la cité de Babylone¹¹, affiche des cases foncées en aimant, pour attirer les cœurs durs, preux ; et des cases claires, en ambre,

¹⁰ Sur l'allégorie de Dame Nature dans le *Livre des échecs amoureux moralisés*, voir A.-M. LEGARÉ, «L'iconographie de Dame Nature dans *Le Livre des Eschez amoureux moralisés*, d'après le ms. BnF, Français 143, enluminé par Robinet Testard», dans D.M. GONZÁLEZ-DORESTE et M.P. MENDOZA-RAMOS (éds.), *Nouvelles de la Rose, Actualité et perspectives du Roman de la Rose*, Secretariado de Publicaciones de la Universidad de La Laguna, 2011, pp. 209-225.

¹¹ «L'échiquier fut fait de quarree figure pour ce qu'il représente la cité de la grant Babiloine»; ÉVRART DE CONTY, *Le Livre des Eschez amoureux moralisés*, p. 602.



Fig. 3: Évart de Conty, *Le Livre des Echés amoureux moralisés*, Paris, BnF, ms. Fr. 9197, f. 437: Maître d'Antoine Rolin: le plateau du jeu d'échecs.

pour attirer les cœurs naïfs, jeunes, etc. Tous les cœurs peuvent donc être mis en jeu sur cet échiquier (Fig. 3).

Les pièces de la demoiselle sont en pierres précieuses: diamant et amiante pour le roi, rubis pour la reine, topaze pour les tours, saphir pour les cavaliers, héliotrope pour les fous, émeraude pour les pions —cette dernière pierre préservant de la passion, de la maladie et de la foudre. Les huit pions en émeraudes sont donc des pièces/pierres précieuses. Ils se nomment: *Jeunesse*, *Beauté*, *Simplesse*, *Doux-Semblant*, *Faiticeté* (*Élégance*), *Sens*, *Bonté*, *Noblesse*.

Toutes les pièces portent des emblèmes qui sont associés à une qualité ou à une attitude nécessaires à l'amour¹². Ainsi l'un des pions du jeune homme, *Souvenir*, porte l'emblème du miroir concave qui enflamme les choses à distance, se reflète dans l'œil-même et réveille le souvenir qui à son tour, stimule l'amour et redouble le

¹² Voir A.-M. LEGARÉ, avec la collaboration de B. ROY et F. GUICHARD-TESSON, *Le Livre des Echés amoureux*, Paris, Éditions du Chêne/Bibliothèque nationale de Paris, 1991, p. 78, pour une classification des pièces avec leurs caractéristiques.

désir¹³. *Regard*, autre pion du jeune homme, a pour emblème la clef car il constitue un nécessaire commencement à l'amour ; sa clef ouvre la maison des amours et délivre le message du *fin amor*¹⁴. Il équivaut à la tour *Doux Regard* de la demoiselle.

Dans la partie décrite, les pièces et les coups représentent les caractères et les mouvements d'âme des amoureux, et doivent être interprétés selon quatre niveaux de sens: moral, historique, cosmologique, naturel ou physique. Il s'agit de ramener à la moralité les vertus et les pouvoirs magiques que les Écritures, mais aussi les fables et fictions ovidiennes prêtent ou reconnaissent aux pierres, animaux, végétaux, etc.

Même si la partie d'échecs est conçue par Évrart de Conty en fonction du joueur et non de la demoiselle, reléguée en quelque sorte au second plan comme reflet de son désir, celle-ci n'en est pas moins une protagoniste pleine et entière, maîtrisant parfaitement les subtilités stratégiques des échecs et ses arcanes symboliques, au point qu'elle finisse sur un splendide échec et mat en l'angle, qui signe la conquête définitive du jeune homme! Victorieuse ou pas, une femme qui joue à un tel jeu doit avoir assimilé un savoir aussi complet que celui qui est exigé de son opposant. Elle comme lui sont nourris de textes didactiques et encyclopédiques englobant tout le savoir de leur temps, dans des disciplines aussi variées que la cosmologie, la mythologie, le lapidaire, le bestiaire, le floraire, l'héraldique, etc., ainsi que des sources aussi riches qu'Aristote, Avicenne, Maïmonide, *L'Art d'aimer* d'Ovide, pour ne citer qu'elles. En outre, la jeune femme comme le jeune homme ont dû mémoriser le moindre détail du *Roman de la Rose*, sur lequel est bâti tout le «scénario» de la partie¹⁵.

Nous avons parlé de la femme qui joue. Abordons maintenant la femme qui fait jouer. On n'a pas assez remarqué que les trois seuls exemplaires enluminés des *Eschez amoureux moralisés* ont eu des femmes pour propriétaires. L'écu losangé, spécifiquement féminin, que l'on devine sur les *Eschez amoureux* de Dresde est celui d'une femme dont on ne pourra sans doute jamais retrouver l'identité, tant les éléments héraldiques ont malheureusement été attaqués et détériorés¹⁶. Il en va autrement des deux manuscrits les plus tardifs, aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale de France. L'un d'eux, le français 9197, enluminé à Valenciennes par le Maître d'Antoine Rolin vers 1490-1495, porte les armoiries et chiffres d'Antoine Rolin, grand bailli et grand veneur du Hainaut et de son épouse Marie d'Ailly (Fig. 3). Les époux sont présents à part égale dans la panoplie héraldique élaborée à leur intention. Mais qui des deux était le principal lecteur de cette oeuvre? HannoWijsman

¹³ ÉVRART DE CONTY, *Le Livre des Eschez amoureux moralisés*, éd. critique par F. GUICHARD-TESSON et B. ROY, pp. 296-713.

¹⁴ *Ibidem*, pp. 685-686: «Regard... porte la clef. Car tout aussi que la porte et l'entrée de la maison est par la clef ouverte, tout aussi est par la veue ouverte la porte et l'entrée d'amours. Et pour ce fu il dit que regard est le message d'amours».

¹⁵ Sur les liens de l'œuvre, et notamment la partie d'échecs, avec le *Roman de la Rose*, voir W. FAUQUET, «Le *Giu Parti* d'Évrart de Conty. Une version échiquéenne du *Roman de la Rose*», *Romania*, vol. 123 (2005), pp. 486-522.

¹⁶ Voir A.-M. LEGARÉ, «La réception du poème des *Eschés amoureux* et du *Livre des Eschéz amoureux moralisés* dans les États bourguignons au xv^e siècle».





a remarqué que les manuscrits portant des armoiries d'époux et d'épouses avaient, dans la plupart des cas, appartenu à l'épouse. La femme étant avant tout perçue socialement comme une épouse, il était normal que soient adjoints les armoiries et chiffres de son mari aux siens¹⁷.

À cet égard, la commande et l'utilisation d'un livre d'heures à destination ostensiblement féminine —genre féminin pour les prières, portrait de la commanditaire, iconographie préférée par les femmes, comme les scènes d'accouchement ou les saintes vénérées par les femmes en mal d'enfant¹⁸— ne constituait pas un frein, bien au contraire, à ce qu'y apparaissent ensemble les armoiries du couple. Cette constatation s'étend aux ouvrages profanes, surtout aux ouvrages didactico-moralisateurs, catégorie sous laquelle tombent le poème et la glose des *Eschez amoureux moralisés*. Il s'agit en effet d'ouvrages qui le plus souvent étaient commandés par une femme pour elle-même et utilisés par elle-même ou ses proches¹⁹. Cela nous amène à revisiter l'exemplaire des *Eschez amoureux moralisés* Ailly-Rolin (Fig. 3). Il n'est pas anodin que l'écu losangé de Marie d'Ailly apparaisse à l'intérieur du champ de la miniature réservée à la représentation de l'échiquier, de surcroît en position centrale et dominante. Ce qui, nous venons de le souligner, n'empêche pas la présence des armoiries de l'époux et des chiffres 'A' et 'M' (Antoine et Marie) liés par un lacs d'amour. Mais il est remarquable que ces derniers éléments soient relégués en position marginale, dans la bordure inférieure et dans l'initiale plumetée 'C' qui ouvre le texte. Nous sommes loin de l'équilibre recherché dans les autres miniatures où l'héraldique se déploie de manière harmonieuse tout autour du bloc texte-image²⁰.

L'autre manuscrit enluminé porte les armoiries de Louise de Savoie —parti d'Angoulême et de Savoie— sur son premier feuillet (Fig. 2). Ce luxueux exemplaire, orné de trente-et-une miniatures, constitue sans doute le plus tardif de l'œuvre. La reine s'est tournée vers son enlumineur en titre, Robinet Testart²¹, pour

¹⁷ H. WIJSMAN, *Luxury Bound, Illustrated Manuscript Production and Noble and Princely Ownership in the Burgundian Netherlands (1400-1550)*, Turnhout, Brepols, 2010, pp. 134-135.

¹⁸ Sur cette iconographie, voir É. L'ESTRANGE, «Les lectrices et les images de la maternité sainte: deux livres d'heures du xv^e siècle appartenant aux duchesses de Bretagne», dans A.-M. LEGARÉ (éd.), *Livres et Lectures de femmes en Europe entre Moyen âge et Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2007, pp. 35-47.

¹⁹ H. WIJSMANN, *Luxury Bound...*, p. 134.

²⁰ Cet écu losangé apparaît cinq fois dans le manuscrit, aux feuillets 13, 127, 156v, 177v et 197.

²¹ François Avril le considère comme l'un des artistes les plus originaux de l'Ouest de la France. Robinet Testart se serait formé du côté de Poitiers pour ensuite s'installer, vers 1480, en qualité de valet de chambre, à la cour du grand bibliophile Charles d'Angoulême, époux de Louise de Savoie. Il travailla à l'illustration de textes religieux mais aussi profanes, comme *Les secrets de l'histoire naturelle* (Paris, BnF, fr. 22971), regorgeant de scènes, de personnages et d'animaux fantastiques qui pourraient servir de vivier iconographique s'il fallait reconstituer l'apparence des pièces portant des emblèmes aussi exotiques que le serpent, la panthère, l'unicorne, la calandre, la sirène ou le léopard... Sur l'artiste, voir F. AVRIL et N. REYNAUD, *Les Manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, Paris, Flammarion, 1993, pp. 404-409; sur ses pratiques artistiques, voir K. GIOGOLI et J.B. FRIEDMAN,

qu'il réalise la décoration du manuscrit entre 1495 et 1500, peut-être à l'intention de son fils, le futur François 1^{er} alors encore dans la prime enfance²².

Ces trois exemplaires enluminés des *Eschez amoureux moralisés* ont donc appartenu à des femmes qui auront pris une part prépondérante, éventuellement dans la commande, en tout cas dans la mise de cette grande œuvre au service de l'éducation de leurs enfants, filles ou garçons. Mais les mœurs imposent de minorer leur rôle et de ne jamais les imaginer seules décisionnaires et responsables. C'est donc au travers de ce prisme déformant que nous devons évaluer le rôle des femmes bibliophiles. Et parions que cela pourrait bien se vérifier dans tous les domaines de la commande artistique.

Revenons à l'image du «*Domus deliciæ et jocunditatis*» (Fig. 1). Un enfant à sa droite, la noble dame est assise devant un livre, et fait face au précepteur dont nous avons déjà remarqué la présence. Est-elle en train de lire avec lui? Lui pointe-t-elle un passage qu'il devra enseigner à l'enfant? N'est-elle pas plutôt engagée dans une controverse intellectuelle avec lui?

Dans le texte des *Eschez amoureux* comme dans l'iconographie des trois exemplaires enluminés, la figure du précepteur est omniprésente. Fait assez rare dans le genre de l'encyclopédie, Évrart de Conty, médecin et grand docte de son temps, se met lui-même en scène en tant qu'auteur des *Eschez amoureux*, se remémorant l'aventure amoureuse qu'il vécut avec une demoiselle lorsqu'il était jeune homme. Il se représente alors comme l'acteur —dans le sens de celui qui agit— qui va disputer une partie d'échecs allégoriques avec elle²³. On voit là un couple se former entre la femme et le précepteur, celle-ci venant contribuer à la formation de celui-là, au point que la joueuse, experte à ce jeu savant, et le faisant échec et mat avec ses pièces 'raisonnables' —associées à la déesse Pallas— peut être identifiée à la déesse Pallas elle-même.

Plus généralement, la complexité du jeu d'échecs, a fortiori allégorisé, supposait la présence d'un précepteur aux côtés des jeunes joueurs, les guidant comme le fait le commentateur du poème des *Eschez* sous forme de gloses latines copiées dans les marges du texte²⁴. Son rôle consistait à expliciter pour eux le sens profond de la

«Robinet Testard, court illuminator: His manuscripts and his debt to the graphic arts », *Journal of the Early Book Society*, vol. 8 (2005), pp. 144-188.

²² Cette hypothèse séduisante et à notre avis plausible, a été formulée par P. DURRIEU, *La Miniature flamande au temps de la cour de Bourgogne (1415-1530)*, Bruxelles-Paris, G. van Oest, 1921, pp. 79-80.

²³ Sur cette notion multiple d'auteur, acteur, autorité, voir A.-M. LEGARÉ et B. ROY, «Le 'je' d'Évrart de Conty», dans *Auteurs, lecteurs, savoirs anonymes, "Je" et encyclopédies*, *Cahiers Diderot*, vol. 8 (1996), pp. 39-55.

²⁴ Elles se trouvent dans l'exemplaire du Poème conservé à Venise (Biblioteca Nazionale Marciana, ms Fr. APP. XXIII (267): voir ÉVRART DE CONTY, *Le Livre des Eschez amoureux moralisés*, pp. LIX-LXI. Plus récemment, une transcription de ces gloses et leur traduction en anglais ont été publiées par G. HEYWORTH et D. O'SULLIVAN, *Les Eschéz d'amours. A Critical Edition of the Poem and Its Latin Gloss*, Brill, Leyden/London, Brill, 2015. Leurs conclusions sur la datation du manuscrit de Dresde sont malheureusement inexactes. Voir le compte rendu critique d'Amandine MOUSSU, à



partie d'échecs qui pouvait leur échapper, malgré leurs efforts d'apprentissage et de mémorisation des symboles et concepts associés aux trente-deux pièces de l'échiquier.

Un autre exemple corrobore cette thèse du couple femme éducatrice / précepteur. Il s'agit d'un bref traité didactique, unique en son genre, qui s'est trouvé dans la bibliothèque de Marguerite d'Autriche²⁵. Ce texte s'inscrit dans un mouvement éthico-religieux dont le but était de détourner la noblesse des distractions mondaines pour l'inciter plutôt à pratiquer les plus hautes vertus.

Réalisée entre 1500 et 1510, cette *Allégorie de l'Homme raisonnable et de l'Entendement humain* a pu servir à l'éducation du neveu et des nièces de la Régente à qui ils furent confiés à la mort de son frère Philippe le Beau en 1506²⁶. La complexité de ce *Traité*, tant par la richesse de son contenu que par la redoutable complexité de sa forme, obéissant aux règles de *l'ars memorativa*, implique également l'intervention constante d'un précepteur²⁷. Celui-ci figure dans le texte comme dans l'image pour guider le jeune noble, mais tout porte à croire qu'un autre précepteur devait être réellement présent aux côtés du lecteur pour l'aider à appréhender la réalité politique, morale et psychologique de la cour. Et ce précepteur était très vraisemblablement appointé par la détentrice de ce précieux guide de l'art de bien vivre à la cour: une femme bibliophile, en l'occurrence la régente Marguerite d'Autriche elle-même.

Nous voilà donc devant une femme propriétaire d'un *unicum* pédagogique d'une immense valeur intellectuelle, qui était très vraisemblablement destiné à l'éducation politique et sociale du jeune Charles Quint. Dès les premières lignes du *Traité*, le ton est donné: avec *Entendement humain*, qui possède les clés de toute connaissance, le narrateur, appelé *Homme raisonnable*, entreprend la visite d'un palais aux multiples salles et de son donjon à trois chambres énigmatiques, où se trouvent de nombreux personnages allégoriques avec leurs emblèmes et symboles. Cette promenade apparaît vite comme une visite initiatique réservée à une élite jugée digne d'accéder à un savoir secret.

Si, comme nous le pensons, le jeune Charles Quint fut le principal lecteur de ce traité, il ne dut pas être trop dérouté par le caractère crypté de sa composition. Il était en effet familier des images, profanes ou votives, véritables composés de signes hétéroclites répondant aux règles mnémotechniques de *l'ars memorativa*, et qu'il fallait regarder pour les concepts qu'elles recelaient²⁸.

paraître dans *Romania*, qui rétablit cette datation à partir de notre article «La réception du poème des *Eschés amoureux*» (voir note 9).

²⁵ *Debae*, vol. 70 (1995), pp. 97-99.

²⁶ Voir D. EICHBERGER (éd.), *Women of Distinction. Margaret of York / Margaret of Austria*, Davidsfonds/Leuven, 2005, notice n.° 89, p. 251.

²⁷ Voir A.-M. LEGARÉ, «Allégorie et arts de mémoire. Un manuscrit enluminé de la librairie de Marguerite d'Autriche», *Bulletin du Bibliophile*, vol. 2 (1990), pp. 314-344.

²⁸ Voir J.L. GONZALEZ GARCIA, «Emphatic Images and Painted Dialogues: The Visual and Verbal Rhetoric of Royal Private Piety in Renaissance Spain», dans S. BLICK et L.D. GELFAND (éds.), *Push Me, Pull You. Imaginative and Emotional Interaction in Late Medieval and Renaissance Art*, vol. 1, Leyde, Brill, 2011, pp. 487-525.



Fig. 4: Allégorie de l'Homme raisonnable et d'Entendement humain, Paris, BnF, ms. Fr. 12550, f. 15v: Maître d'Antoine Rolin: La sale de Conseil multiforme.

Le *Traité de l'Entendement humain* est ponctué de onze miniatures réalisées par le Maître d'Antoine Rolin, dont nous avons déjà admiré l'art dans les *Eschez amoureux* du couple Ailly-Rolin. Deux de ces miniatures montrant les salles du palais et du donjon font plus clairement ressortir l'intention mnémonique du texte. Leur spécificité repose sur leur construction spatiale. L'espace quadrangulaire du lieu de mémoire est d'autant plus notable que chaque symbole, objet ou personnage, y tient une position particulière correspondant à la chaîne logique des différentes composantes du discours. L'artiste, au fait de cette démarche mnémotechnique, cherche donc à rendre un espace de mémoire concret et mesurable, conformément aux préceptes édictés dans les traités qui proposent des dimensions précises, dites «idéales», pour la construction des lieux de mémoire. Dans notre *Traité*, les images gardent toutefois une certaine imprécision qui laisse au lecteur la possibilité de projeter sur le canevas les informations recueillies durant sa lecture. C'est ici que le précepteur peut avoir joué un rôle en assistant son jeune lecteur. La Chambre de Conseil multiforme ne comporte rien d'autre que des sièges vides (Fig. 4).

Le lecteur semble invité à compléter par l'imagination les figures allégoriques qui devraient occuper ces vides. Auront également dû être mémorisées quatre peintures et leurs devises, destinées à être suspendues au-dessus de chacun des sièges. La

première, suspendue au-dessus du siège de Justice, représentera *Justice* assise sur un trône, flanquée à droite de *Piété* et d'*Humanité dispersive*, et à gauche, de *Rigueur* et d'*Exécution nécessaire* ; la seconde, au-dessus du siège de *Vérité étroite*, montrera les membres du clergé portant les livres *Sens naturel* et *Sens acquis* ; la troisième, située au-dessus du siège de *Loyauté jurée*, représentera les chevaliers portant les miroirs *Honneur*, *Noble sang* et *Vergogne* ; enfin la quatrième, surmontant le siège de *Conscience*, montrera les avocats et les procureurs avec le miroir de *Menu peuple*²⁹. Si nous insistons sur cette description, c'est qu'elle permet de mesurer la complexité de cette œuvre qui propose une interprétation de chacune des grandes valeurs morales, y compris dans leur rapport avec celles qui les jouxtent ou les surmontent.

Il est bien évident que le jeune prince, pour son initiation à la vie de cour, a besoin d'un précepteur pour l'aider à interpréter les nombreuses figures allégoriques du *Traité*. Celui-ci le guidera dans les méandres d'un texte didactique afin qu'il y trouve, sous forme de lieux et d'images, toutes les clés nécessaires à affermir son éthique individuelle et sa philosophie sociale.

Le précepteur peut reprendre à son compte les termes d'*Entendement humain*:

Tu es en main de celly qui les choses grosses et corporeles que tu as veues exterieurement, fera venir a verité interiore, par vision esperituelle... Tu es l'Omme Raisonnable que j'ay en main, et moy je suis (...) Humain Entendement, une mesme chose avecques toy, mes je suis icy personnage autre de toy, pour ta doctrine. Je suis ton hoste et proprement ainsi nommé, car tu loges entierement en moy et te ombroyes en mes chambres; je te maine par les diverses et estranges voies...³⁰.

Nous savons que la régente Marguerite d'Autriche portait une affection toute maternelle à son neveu Charles et à ses nièces dont elle surveillait de près l'éducation, sans bien évidemment l'assurer elle-même. Comme toute femme noble bien éduquée, elle choisissait avec soin les responsables de leur éducation et de leur formation intellectuelle. La gouvernante est un personnage-clé pour ces enfants tout jeunes qui ont perdu leur père et ne reçoivent que trop rarement les attentions de leur mère, Jeanne de Castille, aux prises avec des crises de démence de plus en plus fréquentes. Anne de Beaumont sera leur gouvernante et, signe de grande confiance de la part de la régente, obtiendra d'elle la permission de joindre sa propre nièce au petit groupe³¹.

Marguerite d'Autriche elle-même fut toute sa vie reconnaissante à sa gouvernante Madame de Segré qui avait assuré son éducation, avec Anne de France, entre 1483 et 1491, durant sa prime jeunesse passée à la cour d'Amboise. Elle témoigne de son attachement en ces termes, dans une correspondance avec son père Maxi-

²⁹ A.-M. LEGARÉ, «Allégorie et arts de mémoire...», pp. 330-331.

³⁰ Paris, BnF, fr. 12550, f. 47.

³¹ M. BRUCHET et E. LANCIEN, *L'Itinéraire de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas*, Lille, Impr. Danel, 1934, p. 565: lettre de Maximilien à Marguerite d'Autriche, 1508, Cologne, le 31 mai.



milien d'Autriche: «me sentant tenue à elle et luy veuillant recongnoistre les plaisirs et services que en ce temps la elle me fist...»³². L'inventaire de la reine Charlotte de Savoie mentionne un *Livre des Espitres et Euvangiles de tout l'an* «qui est à madame de Segré». Il s'agit peut-être d'un livre qui servit à l'éducation spirituelle de la petite Marguerite³³.

Marguerite d'Autriche était pétrie d'une forte culture humaniste. Elle aurait souhaité engager Érasme en tant que précepteur de son neveu Charles Quint et pour cette fin, l'avait invité à la cour de Malines. S'il refusa la charge, ce fut en tout cas l'occasion pour lui de découvrir la merveilleuse bibliothèque de la régente qui sans doute le convainquit de son érudition³⁴. Elle incarnait la *Magdalia* du colloque de 1524 «L'abbé et la femme érudite», lorsqu'Érasme lui faisait dire que seuls les livres peuvent permettre aux femmes d'éviter les pièges de la paresse et les vanités du monde, seule l'éducation peut élever leur esprit et le tourner vers les valeurs par excellence de la raison et de la chasteté³⁵. Il ne fait aucun doute que la régente se comptait pleinement parmi la communauté des doctes et des savants.

Pour conclure, revenons sur la femme noble du Moyen âge lisant des livres qui ne la mettent que rarement en scène au premier plan et qui ne lui sont que rarement destinés, sauf pour la sphère religieuse. Dans la sphère profane, elle les fait lire après les avoir lus et compris, car ils ont fait partie de son éducation —une éducation que nous pourrions qualifier de «contextuelle», vouée à édifier la future compagne ou mère d'un prince. De même, elle sait jouer et fait jouer, même si ces jeux la placent dans un rôle secondaire. Mais pour jouer à ces jeux, elle doit connaître les règles faites par des hommes, celles-là même qui s'imposent à eux dans la guerre, le bon gouvernement et l'amour courtois. Dans ce dernier cas, la dame joue à parité avec l'homme, sans «seigneurie», c'est-à-dire sans domination ni soumission —et l'homme qui veut gagner son cœur est bien avisé... de la laisser gagner!

Avec le *Traité de l'Homme raisonnable et d'Entendement humain*, Marguerite d'Autriche, sur demande expresse de son père Maximilien, contribue très directement à la formation du futur grand monarque que sera Charles Quint. Consciente de l'importance des humanités, elle met à sa disposition un ouvrage complexe, d'une

³² Elle exprime sa reconnaissance en demandant au roi d'Angleterre la libération d'un prisonnier de guerre qui se trouve être un neveu de Madame de Segré. *Ibidem*: «On aimerait en savoir davantage sur cette gouvernante du nom de Jeanne de Courraudon ou Conseraudon, l'épouse de Jacques d'Épinay, seigneur de Segré et d'Ussé, grand Maître d'hôtel de la jeune souveraine». Voir M. BRUCHET, *Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie*, Lille, Impr. Danel, 1927, p. 13.

³³ A.-M. LEGARÉ, «Charlotte de Savoie 'aimoit fort la lecture et les livres...'», dans C. FREI-GANG (dir.), *La Culture de cour en France et en Europe à la fin du Moyen âge. La construction des codes sociaux et des systèmes de représentation*, Paris, Colloque international du Centre allemand d'histoire de l'art (6-7 juin 2003), Berlin, Akademie-Verlag, 2005, pp. 101-121.

³⁴ A.-M. LEGARÉ, «La Librairie de Madame'. Two Princesses and their Libraries», dans D. Eichberger (éd.), *op. cit.*, pp. 207-219.

³⁵ Sur Érasme et l'éducation des femmes, voir Erika RUMMEL (éd.), *Erasmus on Women*, Toronto, University of Toronto Press, 1996, pp. 8-9 et J.K. SOWARDS, «Erasmus and the Education of Women», *Sixteenth Century Journal*, vol. 13, núm. 4 (1985), pp. 77-84.



grande ampleur humaniste et en cela novateur. Se faisant, elle se pose en garante et en transmettrice d'un savoir qui dépasse l'usage qu'elle pouvait en tirer pour son propre compte.

Sans revenir sur le rôle mineur en politique de ces nobles femmes éduquées et bibliophiles, on voit qu'elles jouèrent un rôle-clé en matière d'éducation, lequel faisait d'elles de véritables piliers de l'ordre religieux, symbolique et intellectuel de leur temps.

Recibido: 31-8-2015

Aceptado: 20-12-2015

BIBLIOGRAPHIE

- ANTOINE, Élizabeth, Véronique HUCHARD, Pascale BOURGAIN, et Marie-Thérèse GOUSSET (éds.), *Sur la Terre comme au ciel: Jardins d'Occident à la fin du Moyen-Âge*. Paris, Musée national du Moyen-Âge, Thermes de Cluny, 6 juin-16 septembre 2002, Réunion des Musées Nationaux, Paris, 2002.
- AVRIL, François et Nicole REYNAUD, *Les Manuscrits à peintures en France, 1440-1520*. Paris, Flammarion, 1993.
- BOTTINEAU, Claire, «La Querelle des femmes en paroles et en actes dans le *Livre du Courtisan* de Baldassar Castiglione». *Acta Iassyensia Comparationis*, vol. 4 (2006), pp. 25-32.
- BOUSMAR, Éric *et al.*, (éds.), *Femmes de Pouvoir, femmes politiques*. De Boeck, Lille/Bruxelles, 2013 (Actes du colloque international tenu en 2005).
- BROWN, Elizabeth A.R., «Eleanor of Aquitaine reconsidered: The Woman and Her Seasons», dans Bonnie Wheeler et John Carmi Parsons (éds.), *Eleanor of Aquitaine: Lord and Lady. The New Middle Ages*, New York, Palgrave Macmillan, 2003, pp. 1-54.
- BRUCHET, Max et E. LANCIEN, *L'itinéraire de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas*. Lille, Impr. Danel, 1934.
- BRUCHET, Max, *Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie*. Lille, Impr. Danel, 1927.
- CARMI PARSONS, John (ed.), *Medieval Queenship*. New York, Saint Martin's Press, 1993.
- CARPENTER, Jennifer et Sally-Beth MACLEAN (éds.), *Power of the Weak: Studies on Medieval Women*. Urbana, University of Chicago Press, 1995.
- DELOGU, Daisy, *Allegorical Bodies: Power and Gender in Late Medieval France*. Toronto, University of Toronto Press, 2015.
- DESMOND, Marilyn, *Reading Dido: Gender, Textuality, and the Medieval Aeneid*. Medieval Cultures 8, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1994.
- DUGGAN, Anne J. (éd.), *Queens and Queenship in Medieval Europe*. Suffolk, Boydell Press, 1997.
- DURRIEU, Paul, *La Miniature flamande au temps de la cour de Bourgogne (1415-1530)*. Bruxelles-Paris, G. van Oest, 1921, pp. 79-80.
- EICHBERGER, D., *Women of Distinction. Margaret of York / Margaret of Austria*. Louvain, Davidsfonds, 2005.



- ÉVRART DE CONTY, *Le Livre des Eschez amoureux moralisés*. Éd. F. Guichard-Tesson et B. Roy, Montréal, CERES, 1993.
- FAUQUET, W., «Le *Giu Parti* d'Évrart de Conty. Une version échiquienne du *Roman de la Rose*». *Romania*, vol. 123 (2005), pp. 486-522.
- FRADENBURG, Louise Olga (ed.) *Women and Sovereignty. Cosmos*, vol. 7 (1992), Edimbourg.
- GIOGOLI, Kathren et John B. FRIEDMAN, «Robinet Testard, Court Illuminator: His Manuscripts and his Debt to the Graphic Arts». *Journal of the Early Book Society*, vol. 8 (2005), pp. 144-188.
- GONZÁLEZ GARCÍA, Juan Luis, «Emphatic images and painted dialogues: The visual and verbal rhetoric of royal private piety in Renaissance Spain», dans Sarah Blick et Laura D. Gelfand (éds.), *Push Me, Pull You. Imaginative and Emotional Interaction in Late Medieval and Renaissance Art*, vol. 1, Leyden/Boston, Brill, 2011, pp. 487-525.
- HEYWORTH, G. et D. O'SULLIVAN, *Les Eschés d'amours. A Critical Edition of the Poem and Its Latin Gloss*. Brill, Leyden/London, Brill, 2015.
- KARASKOVA, Olga, *Marie de Bourgogne et le Grand Héritage: l'Iconographie princière face aux défis d'un pouvoir en transition (1477-1530)*. Thèse inédite, Université de Lille 3—Charles-de-Gaulle/Université européenne de Saint-Pétersbourg, 2014.
- L'ESTRANGE, Élisabeth, «Les lectrices et les images de la maternité sainte: deux livres d'heures du xv^e siècle appartenant aux duchesses de Bretagne», dans Anne-Marie Legaré (éd.), *Livres et Lectures de femmes en Europe entre Moyen âge et Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2007, pp. 35-47.
- LAWRENCE, Cynthia (éd.), *Women and Art in Early Modern Europe: Patrons, Collectors, and Connoisseurs*. University Park (PA), Pennsylvania State University Press, 1997.
- LEGARÉ, Anne-Marie, «Allégorie et arts de mémoire. Un manuscrit enluminé de la librairie de Marguerite d'Autriche». *Bulletin du Bibliophile*, vol. 2 (1990), pp. 314-344.
- avec la collaboration de Bruno ROY et Françoise GUICHARD-TESSON, *Le Livre des Échecs amoureux*. Paris, Éditions du Chêne/Bibliothèque nationale de Paris, 1991.
- et Bruno ROY, «Le 'je' d'Évrart de Conty», dans *Auteurs, lecteurs, savoirs anonymes, "Je" et encyclopédies*. *Cahiers Diderot*, vol. 8 (1996), pp. 39-55.
- «'La Librairie de Madame'. Two Princesses and Their Libraries», dans D. EICHBERGER (éd.), *Women of Distinction. Margaret of York / Margaret of Austria*, Louvain, Davidsfonds, 2005, pp. 207-219.
- «Charlotte de Savoie 'aimoit fort la lecture et les livres...'», dans Christian Freigang (dir.), *La Culture de cour en France et en Europe à la fin du Moyen âge. La construction des codes sociaux et des systèmes de représentation*, Paris, Colloque international du Centre allemand d'histoire de l'art (6-7 juin 2003), Berlin, Akademie-Verlag, 2005, pp. 101-121.
- «La réception du poème des *Eschés amoureux* et du *Livre des Eschés amoureux moralisés* dans les États bourguignons au xv^e siècle», dans F. Willaert et C. Van Coolput-Storms (éds.), Journée d'études internationale *Les Librairies aristocratiques dans les anciens Pays-Bas au Moyen âge*, Actes de la journée d'études internationale de la section belge de la Société Internationale de Littérature Courtoise, *Le Moyen âge*, fasc. 3-4 (2007), t. CXIII, p. 596, ill. 3. URL: www.cairn.info/revue-le-moyen-age-2007-3-page-591.htm.
- «L'entrée de Jeanne de Castille à Bruxelles: Un programme iconographique au féminin», dans D. Eichberger, Anne-Marie Legaré et Wim Huskens (éds.), *Femmes à la Cour de Bourgogne: présence et influence*, Malines/Turnhout, Brepols, 2010, pp. 43-55.



- «L'iconographie de Dame Nature dans *Le Livre des Eschez amoureux moralisés*, d'après le ms. BnF, Français 143, enluminé par Robinet Testard», dans Dulce M.^a González-Doreste et M.^a del Pilar Mendoza-Ramos (éds.), *Nouvelles de la Rose, Actualité et perspectives du Roman de la Rose*, La Laguna, Servicio de Publicaciones de la Universidad de La Laguna, 2011, pp. 209-225.
- RUMMEL, Erika (ed.), *Erasmus on Women*. Toronto, University of Toronto Press, 1996.
- SOWARDS, J.K., «Erasmus and the Education of Women». *Sixteenth Century Journal*, vol. 13, núm. 4 (1985), pp. 77-84.
- WIJSMANN, Hanno, *Luxury Bound, Illustrated Manuscript Production and Noble and Princely Book Ownership in the Burgundian Netherlands (1400-1550)*. Turnhout, Brepols. p. 134.-135.
- ZEMON DAVIS, Natalie, *Trois femmes en marge au XVII^e siècle*. Traduit de l'anglais par Angélique Levi, Paris, Seuil, 1997.

